

Girardet, Raoul (1989) *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*. Paris, Dalloz, 258 p.

Jules Dufour

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022136ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022136ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

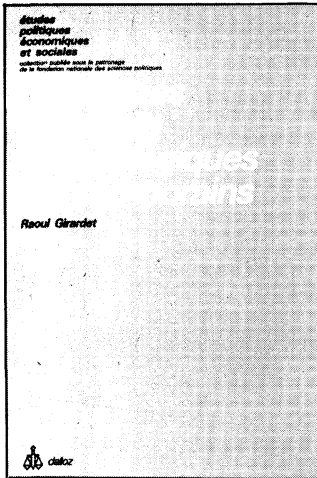
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufour, J. (1990). Compte rendu de [Girardet, Raoul (1989) *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*. Paris, Dalloz, 258 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 375–377. <https://doi.org/10.7202/022136ar>



GIRARDET, Raoul (1989) *Problèmes militaires et stratégiques contemporains*. Paris, Dalloz, 258 p.

La carte politique mondiale ne peut être vraiment comprise dans le cadre géopolitique et militaire façonné au cours du dernier siècle. Les deux guerres dites «totales» de la première moitié du XXe siècle et la centaine de conflits armés locaux et régionaux qui ont affligé l'histoire humaine au cours des 40 dernières années constituent les données essentielles analysées par Girardet dans cet ouvrage.

L'auteur, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, rassemble dans ce recueil les éléments fondamentaux servant à comprendre le comportement politique et militaire des États modernes et, en particulier, celui des grandes alliances de l'OTAN et du pacte de Varsovie. Girardet présente ces éléments en tant que faits, constats et réalités sans chercher à en juger la valeur pour la paix et la sécurité commune du monde contemporain.

La première partie s'intéresse à la doctrine de la dissuasion nucléaire et à la «guerre dans la foule». Trois éléments sont traités: le phénomène de la guerre totale, la genèse de l'équilibre de la terreur ou l'évolution de la géostratégie de l'ère nucléaire et, enfin, l'analyse de la guerre subversive.

Reprenant les données de Ludendorff et s'appuyant sur l'analyse des deux grandes guerres du XXe siècle, Girardet définit les guerres modernes comme étant des guerres totales dont «les opérations s'étendent sur la totalité du territoire des pays belligérants; la population civile, comme les armées, subit l'action directe de la guerre». Ce phénomène s'est dessiné avec la généralisation du principe de la nation armée en Occident: «L'accroissement très considérable des effectifs des forces armées (à partir du XIXe siècle) témoigne sans équivoque de ce processus de militarisation progressive» (p. 7). Ces guerres totales se caractérisent par la mobilisation de puissantes masses humaines, le caractère passionnel particulièrement accentué de la lutte, le rôle déterminant joué par le matériel et, en fin de compte, la puissance de production industrielle: «Compte aussi, et d'un poids de plus en plus lourd, la capacité de la nation belligérante. Le pays qui sera capable de disposer de la quantité la plus importante de "métal organisé" risque de l'emporter» (p. 11).

Ces guerres ont été déterminantes pour l'organisation et le fonctionnement de la société moderne. Elles ont contribué, en effet, à militariser l'ensemble des activités économiques et sociales, et à donner à l'État un rôle prépondérant au plan de la planification de l'économie nationale et du contrôle de la plupart de ses secteurs. Leurs conséquences politiques ont été nombreuses: déplacement de centres de décision au profit de puissances extra-européennes, nouveaux tracés de frontières, changements déterminants dans les structures de certains États, accélération du progrès scientifique et technique, renforcement des passions nationales et idéologiques, genèse de certains régimes ou sociétés totalitaires, etc.

Le traitement des aspects politiques et militaires de la guerre subversive est très intéressant. En se basant sur des exemples plutôt anciens mais classiques tels que la conquête de la Chine par les

troupes communistes, les deux guerres d'Indochine et la prise du pouvoir par Fidel Castro, l'auteur présente les quatre phases par lesquelles se développe ce type de guerre: préparation politique et psychologique, apparition de la guérilla et du terrorisme, organisation militaire de la subversion et, enfin, contre-offensive générale. Puis, il examine les formes de l'action subversive: la menace terroriste, la guerre idéologique ainsi que la désinformation et le rôle des services secrets. Il note avec justesse que la guerre subversive «se rattache ainsi au phénomène général de la guerre totale; elle prolonge la guerre totale, l'amplifie, la conduit jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes» (p. 106).

La seconde partie de l'ouvrage aborde l'étude des systèmes de défense et des politiques militaires. Au premier chapitre, l'auteur analyse les conflits armés de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ces conflits sont restés géographiquement limités et ont affecté surtout l'Afrique et l'Asie, illustrant ainsi la migration vers le sud du centre de gravité du phénomène guerrier. Celui-ci se présente aujourd'hui sous trois formes essentielles: l'affrontement nucléaire, la guerre dite «classique» et les modalités diverses de la guerre dans la foule. L'auteur s'interroge sur les causes de ces nombreux conflits. Causes économiques? Elles ne semblent pas être le facteur premier. Causes politiques? Certes, elles sont à l'avant-plan: effondrement des grands empires coloniaux et éveil concomitant des nationalismes africains et asiatiques, statut fragile des nouveaux États, faible cohésion intérieure, nationalismes en émergence et passionnés, et affrontements d'ordre idéologique, racial ou religieux. Les grandes puissances constituent, selon Girardet, un facteur d'aggravation et d'amplification des tensions existantes (souci de marquer des points sur le plan de la géostratégie mondiale, solidarités idéologiques et soutien financier ou militaire).

Compte tenu de la prépondérance du *Grossraum* (grand espace) sur la notion traditionnelle du territoire national et compte tenu de la fonction modératrice du club nucléaire, l'auteur s'interroge sur la faculté des États de concevoir un système de défense adapté à leur propre réalité intérieure et à celle des espaces circonvoisins. Les États doivent composer avec le fait que les situations de paix réelle sont rares et que la différence entre la guerre et la paix tend à ne plus être une différence de nature mais une différence de degré; il y a complémentarité entre les lois de la dissuasion nucléaire et les réalités de la guerre subversive; il y a recours à l'action subversive de la part des grandes puissances pour modifier à leur profit le *statu quo* politique international.

On en arrive ainsi à définir une approche globale de la défense en fonction des grands principes de la permanence, de la prévention et de l'universalité. Il ne doit pas y avoir discontinuité entre la situation de paix et la situation de guerre; les mesures de préparation à la guerre doivent être prises longtemps à l'avance avec l'intégration des responsabilités civiles et militaires; aucune des institutions nationales ne peut donc rester étrangère aux préoccupations permanentes de la défense, car les formes éventuelles d'agression peuvent affecter le pays dans son ensemble et l'engager dans la totalité de ses activités.

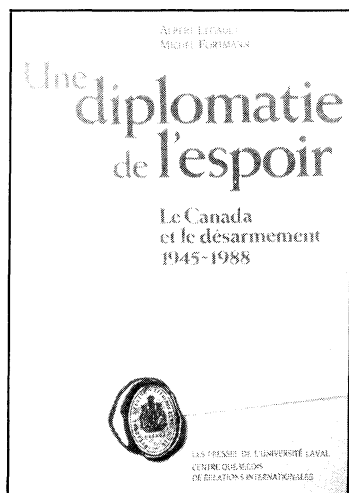
Tout au long de son ouvrage, l'auteur introduit des notions et concepts fondamentaux pour la compréhension des enjeux politiques et militaires du monde actuel. La logique de son propos est remarquable, sa démonstration est systématique et claire. Son style est coulant. La présentation générale de l'ouvrage est sobre. Le choix des données graphiques et cartographiques de l'ouvrage est judicieux: carte des points chauds de la planète en 1988, disparités géographiques entre l'OTAN et le pacte de Varsovie, déploiement des forces soviétiques et américaines dans le monde, structure de l'OTAN, etc.

L'auteur ajoute, en annexe, une sélection heureuse de textes et de documents utiles à la compréhension du corpus principal de l'ouvrage tels que le texte de l'accord américano-soviétique sur la prévention de la guerre nucléaire de juin 1973 et la liste des conflits armés dans le monde de 1945 à 1988.

En bref, cet ouvrage contient un ensemble de données fort utiles à la compréhension des relations internationales. Il permet de mieux saisir la composante militaire de l'État-nation et le rôle qu'elle joue dans le comportement des États modernes. Il permet également de comprendre pourquoi il s'avère

pratiquement impossible de démanteler une armée nationale ou de vouloir construire un monde en paix et sans arme.

Jules DUFOUR  
Module de géographie  
Université du Québec à Chicoutimi



LEGAULT, A. et FORTMANN, M. (1989) *Une diplomatie de l'espoir. Le Canada et le désarmement, 1945-1988*. Québec, PUL, CQRI, 684 p.

Il n'y a pas de mots assez forts pour qualifier cette somme de 684 pages qui, pour la première fois, retrace avec clarté, précision et brio l'histoire diplomatique des négociations internationales sur le contrôle des armements et le désarmement auxquelles le Canada a participé depuis 1945. Son originalité tient aussi du ton très personnel adopté, parfois impertinent, toujours en recul par rapport à l'événement. Assurément, les deux auteurs — le premier, enseignant depuis 1969 au Département de science politique de l'Université Laval et conseiller spécial auprès du ministère de la Défense nationale de 1980 à 1982; le second, professeur adjoint au Département de science politique de l'Université de Montréal où il est responsable de la chaire d'études militaires créée en 1986 — ont rédigé ici un ouvrage de référence, un outil de travail remarquable.

Son originalité, il la tient de son caractère exhaustif mais aussi du niveau de «pénétration» par rapport aux thèmes étudiés. Les auteurs ont eu en effet accès aux archives diplomatiques canadiennes qu'ils ont traitées avec une incontestable maîtrise. Tout aussi enrichissante est la manière très structurée dont sont élaborés les différents chapitres thématiques. Pour chaque domaine du désarmement, Legault et Fortmann présentent avec acuité le contexte international influant sur la gesticulation diplomatique puis étudient le processus décisionnel des acteurs des différents pays en mettant en valeur la marque canadienne des événements présentés.

Financé par subvention de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales et par un fonds du désarmement provenant du ministère des Affaires étrangères, cet ouvrage est aussi enrichi d'une série d'annexes très utiles pour les chercheurs: textes et sujets abordés par les intervenants canadiens de 1962 à 1985 à la Conférence du désarmement, index des noms propres, définitions de sigles et indexation par mots-clés.

Le travail peut être scindé en deux. Une première partie, composée des six premiers chapitres, aborde la question du désarmement d'un point de vue historique en étudiant l'entrée du Canada sur la scène diplomatique internationale en matière de désarmement.